

PARIS

galerie les filles du calvaire

THIBAUT CUISSET

***Le dehors absolu***

Exposition du 4 novembre au 3 décembre 2005  
Vernissage le jeudi 3 novembre de 18h à 21h

***La rue de Paris***

Texte de Jean-Christophe Bailly  
Exposition du 8 au 22 décembre 2005  
et du 3 au 21 janvier 2006  
Vernissage le mercredi 7 décembre de 18h à 21h

Galerie Les filles du calvaire  
17 rue des Filles-du-Calvaire  
75003 PARIS  
tel : +33 (0)1 42 74 47 05  
email : [paris@fillesducalvaire.com](mailto:paris@fillesducalvaire.com)  
[www.fillesducalvaire.com](http://www.fillesducalvaire.com)

**Thibaut Cuisset est né en 1958 à Maubeuge.**

Il vit et travaille à Montreuil

Il est représenté par la galerie Les filles du calvaire depuis 2001

## **Expositions personnelles récentes**

- 2005** *Le dehors absolu*, dans le cadre du festival les Transphotographiques, Palais des Beaux-Arts de Lille  
*La rue de Paris*, Mois de la Photo de Cherbourg, dans le cadre de « Scènes de la rue », Ecole des Beaux Arts de Cherbourg
- 2004** *La Loire de Thibaut Cuisset*, Commande de la Ville de Saumur, Théâtre de Saumur  
*Australie*, Festival International de la Photographie de Nature et de Paysage, La Gacilly  
*Campagne japonaise*, Le Triangle, Rennes  
*La rue de Paris*, avec Jean Christophe Bailly, Centre Dramatique National de Montreuil
- 2003** *Paysages*, Maison des Arts, Le Grand Quevilly
- 2002** *Campagne japonaise*, Galerie française Piazza Navona, dans le cadre de *Fotografia*, 1<sup>er</sup> festival international de la photographie, Rome, Italie  
*Paysages*, Galerie les filles du calvaire, Paris  
*Méditerranée*, Photobiennale'2002, IV Mois International de la Photographie de Moscou, Russie
- 2001** *La Loire de Thibaut Cuisset*, dans le cadre d'*Images au centre*, Château de Fougères-sur-Bièvre
- 2000** *Le temps suspendu*, Espace Saint-Cyprien, Toulouse
- 1998** *Paysages de Turquie*, Institut Français d'Izmir, Turquie
- 1997** *Voyages – Le Temps du Panorama*, Continental Gallery, Sapporo, Japon  
*Voyages - Le Temps du Panorama*, Musée Jotenkaku du temple Shokokuji, Kyoto, Japon
- 1996** *Voyages*, Mois de la photo, Galerie Froment Putman, Paris  
*L'Observatoire photographique du paysage, un itinéraire en Côtes d'Armor*, Galerie du Chai, Saint Brieuc  
*Le Temps du Panorama*, Centre d'Art Contemporain Départemental, Galerie du Durven, Côtes d'Armor  
*L'Europe en miniature*, suivie de *Paysages d'Australie*, Galerie du Théâtre de la Passerelle, Gap
- 1995** *Paysages d'Italie*, Centre d'Art Contemporain de Vassivière en Limousin, Vassivière
- 1994** *Paysages de Corse*, Biennale de la photographie de Bastia, Corse  
*Espaces Miniatures*, Galerie Arena, Arles
- 1992** *Paysages d'Andalousie*, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
- 1991** *Paysages de Suisse*, *Thibaut Cuisset dans « Nouveaux Itinéraires »*, Musée de l'Elysée-Lausanne, Suisse

## Expositions collectives récentes

- 2005** *De Natura*, Abbaye Saint André, Centre d'Art Contemporain de Meymac  
*Mission photographique du Conservatoire du littoral*, Assemblée Nationale, Paris  
*Dix de commandes photographiques*, Centre Méditerranéen de la Photographie, Citadelle, St Florent  
*Images et Paysages*, en partenariat avec l'AFAA, exposition itinérante Europe de l'Est
- 2004** *Les œuvres de la Société Générale*, Art Paris 2004  
*Contrepoint#1*, Brigitte Bauer/ Thibaut Cuisset, Galerie Arena, Ecole Nationale de la Photographie, dans le cadre des Rencontres Internationales de Photographie d'Arles  
*L'observatoire photographique du Paysage*, Galerie Soardi, Nice  
*Du territoire à la limite*, Association Galerie d'Artistes, Amilly  
*Paysages de Suisse*, dans le cadre de *Champs libres*, ORCCA, Musée de l'Ancien collège des Jésuites, Reims  
*Mission photographique du Conservatoire du littoral*, galerie de l'Hôtel scribe, Paris
- 2003** *Images et Paysages*, en partenariat avec l'AFAA, exposition itinérante Asie du Sud-Est  
*L'Envers du Monde, expériences et créations issues de séjours à l'étranger*, en partenariat avec l'AFAA, Espace Paul Ricard, Paris  
*L'observatoire photographique du Paysage*, Centre Photographique de Lectoure
- 2002** *Rives*, Musée de la Chartreuse, Douai  
*Petit traité du paysage*, commissariat Agnès de Gouvion St Cyr, collection FNAC, Photobiennale'2002, IV Mois International de la Photographie de Moscou, Russie  
*Oeuvres d'Arbres*, Centre Culturel El Matadero, Huesca, Espagne  
*Missions photographiques en Corse 1994/2001*, Bastion de Saint Florent, Corse
- 2001** *Paysages*, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique  
*Oeuvres d'Arbres*, Musée des Beaux-Arts, Pau  
*The Sense of Space*, Fotofestival de Noorderlicht, Groningen, Hollande  
*Méditerranée(s)*, Galeries Fnac Etoile, Paris  
*Paysages d'entre villes*, commissariat François Quintin, dans le cadre de *Cosa Mentale, paysage(s)*, Musée Zadkine, Paris
- 2000** *Des Européens à Paris*, Hôtel de Ville de la Mairie de Paris, création de l'agence Métis, Mois de la Photo, Paris  
*L'invitation à la ville*, Centre Bruxelles 2000, Bruxelles, Belgique
- 1999** *Le Jardin Planétaire*, participation à l'exposition de Gilles Clément, Grande Halle de La Villette, Paris
- 1998** *Instants Paysagers*, La Galerie du petit château, CAUE des Hauts de Seine, Sceaux
- 1997** *Figures du Littoral*, FNAC Montparnasse, Paris  
*Jeune création photographique*, Valérie Jouve, Annick Volle, Thibaut Cuisset, Centre d'Art Contemporain, La Base, Levallois-Perret

***Collections :*** *Artothèque d'Angers - Artothèque de Nantes - Bibliothèque Nationale de France - Caisse des dépôts et consignations*

Conseil Général de Seine Saint Denis - Conservatoire du littoral - Fonds National d'Art Contemporain - Fondation Neuflyze / NSM VIE AMRO  
Fondation Yves Rocher - Galerie Les filles du calvaire - Maison Européenne de la Photographie - Musée Carnavalet, Paris - Musée de l'Élysée,  
Lausanne, Suisse - Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône - Société Générale - UBS France - UBS Italie

### ***Commandes***

**2005** *Le parc de la Ferté Vidame en Eure et Loire*, commande du Conseil Général d'Eure et Loire

**2004** *Les bords de la Loire*, commande de la Ville de Saumur, (exposition)

**2003** commande de la Ville Le Grand Quevilly, (exposition)

*La Rue de Paris – Montreuil*, commande du Centre Dramatique National de Montreuil en collaboration avec Jean-Christophe Bailly (textes), (exposition)

**2002** Mission photographique de la Ville d'Amilly, (exposition)

**2001** *Therms de Vals de l'architecte Zunthor*, pour Vogue

*Les Monuments de Paris*, pour Le Monde

*Les nouvelles gares du TGV Méditerranée*, pour Connaissance des Arts Hors série

Mission photographique dans le Val de Loire, Région Centre, commande de l'Association Images au centre, (exposition et catalogue)

**2000** Mission photographique Domaine de Randan, Auvergne, en collaboration avec la DRAC Auvergne

**1999** Reportage photographique sur les réalisations artistiques du programme « Nouveaux commanditaires », Fondation de France

**1998** *Le Théâtre des Champs Élysées*, Caisse des Dépôts et Consignations, (expositions)

**1995** *L'Esprit de Copenhague*, Ville de Copenhague, direction artistique : Jean Dethier, (exposition)

*La montagne Sainte Victoire*, Télérama, Hors Série consacré à Cézanne

*Les bouches de Bonifacio*, Mission Photographique du Littoral et Ed. Marval, (exposition et monographie)

**94/96** *La Cité de la Musique, le Musée de la Musique et le Parc de la Villette*, commande de l'Établissement public du Parc de La Villette, (catalogue)

**94/98** Mission photographique dans les Côtes d'Armor, pour l'Observatoire du paysage, Ministère de l'Environnement, (expositions et catalogue)

**1994** Mission photographique en Corse, commande publique du Ministère de la Culture (DRAC Corse), (expositions et catalogue)

**91/92** *Maisons d'exception*, (livre Editions La Martinière, 1994)

**1990** Mission pour le 700<sup>ème</sup> anniversaire de la Confédération Helvétique, commande du Musée de l'Élysée de Lausanne (exposition et catalogue)

**1988** Commande de la Ville de Syracuse (exposition et catalogue)

## Résidences, Prix et bourses

- 2004** Bourse du Fiacre pour un séjour en Namibie  
**2000** Bourse du Fiacre pour un séjour en Islande  
**1997** Résidence Villa Kujoyama, Kyoto, Japon  
**92-93** Résidence Villa Médicis, Rome, Italie  
**1989** Bourse Léonard de Vinci pour un séjour en Australie, Ministère des Relations Extérieures

## Bibliographie

### Monographies

- 2002** *Campagne japonaise*, texte de Jean-Christophe Bailly, Ed. Filigranes  
**2001** *Thibaut Cuisset, Photographies, En plein midi*, texte de Laurent Martin, Ed. Galeries photo Fnac  
**1996** *Le Temps du panorama*, texte d'Olivier Bonfait, Ed. Filigranes  
**1995** *Les Bouches de bonifacio*, Collection Littoral, Ed. Marval  
**1993** *Paysages d'Italie*, texte d'Olivier Bonfait, Ed. Villa Médicis

### Catalogues / Ouvrages collectifs récents

- 2005** *Transphotographiques 5, Hors Circuit*, texte Anne de Mondenard, catalogue du festival  
*Images d'un territoire, Dix de commandes photographique du Centre Méditerranéen de la Photographie de Bastia*, Edition Albiana  
**2004** *Contrepoint#1* Brigitte Bauer/Thibaut Cuisset, entretien avec Patrick Talbot et Laetita , Semaine n°  
*Champs libres*, ORCCA , Reins, catalogue du festival  
*Premier festival de la photographie de nature et paysage*, la Gacilly, catalogue du festival  
**2003** *Image et paysage*, Ed. AFAA  
**2002** *La photographie contemporaine*, Michel Poivert, Ed. Flammarion  
**2001** *Images au Centre 01, Photographie contemporaine Architecture et Paysages*, texte : *La Loire de T. Cuisset* par Jean Christophe Bailly, Monum, Ed. du Patrimoine  
*Sense of space, Noorderlicht 2001*, Groningen, Pays-Bas, catalogue du festival  
*Rencontres avec l'art d'aujourd'hui, les collections de la société Générale*, Ed. Créapress  
*Paysages d'Entre-ville*, Ed. Musée Zadkine  
**2000** *L'Invitation à la Ville*, Bruxelles 2000

## *Le dehors absolu*

### **Islande et désert du Namib : deux territoires non modelés par l'homme**

**Exposition du 4 novembre au 3 décembre 2005**

**Vernissage le jeudi 3 novembre de 18h à 21h**

Thibaut Cuisset déploie son travail photographique par campagnes successives sur des territoires variés : Australie, Suisse, Espagne, Italie, Corse, Turquie, Bretagne, Japon, Pays de Loire. Les lieux ne sont pas envisagés sous l'angle de l'actualité mais comme des paysages modelés par l'Homme et par le temps : espaces urbains, périphéries de grandes villes, campagnes cultivées, côtes maritimes, plaines fluviales mais aussi déserts et montagnes. “ En articulant le plus précisément possible un sujet, une lumière et des couleurs, par un travail d'élimination et d'épuration, où ni l'anecdote, ni l'exotisme, le pittoresque ou le pathos n'ont leur place ”, Thibaut Cuisset cherche à représenter de façon puissante et discrète, l'essence du paysage. S'appuyant sur des couleurs douces et retenues, il montre que le territoire n'a rien de figé, qu'il est le résultat de l'histoire et d'interventions multiples.

Dans l'exposition *Le Dehors Absolu\**, Thibaut Cuisset prolonge cette réflexion sur l'environnement de l'Homme en présentant la première partie d'un projet en cours, intitulé “ Nord-Sud ou comment raconter une géographie en rencontrant l'histoire ”. L'artiste entend confronter quatre territoires, deux où l'homme est absent, deux où il est omniprésent. Islande (2000) et Namibie (2004) mettent en avant des lieux où l'homme ne vit généralement pas. L'Islande est une île volcanique, riche en couleurs, un chaos minéral pelé par le froid, le plus jeune paysage géologique de la planète, un désert sans cesse en mouvement. A contrario, le désert du Namib, en Namibie, est un désert immobile, considéré comme le plus ancien et le plus aride de la planète. C'est une surface monotone et monochrome faite de cailloux, de dunes de sable, de broussailles et de rares espèces endémiques. Après avoir observé une nature laissée à elle-même, Thibaut Cuisset souhaite à l'avenir s'immerger au cœur d'une ville, là où le moindre détail est pensé par l'homme. Il devrait ainsi se rendre prochainement à Berlin et à Beyrouth, deux capitales bouleversées en leur centre historique par la division et la destruction.

Anne de Mondenard

\*Musée des Beaux-Arts de Lille dans le cadre des Transphotographiques 2005

## ***La rue de Paris***

**Exposition du 8 au 22 décembre 2005 et du 3 au 21 janvier 2006**

**Vernissage le mercredi 7 décembre de 18h à 21h**

Thibaut Cuisset et Jean Christophe Bailly, complices depuis déjà plusieurs années, ont croisé leur regard sur un lieu, la rue de Paris à Montreuil. Le regard de l'écrivain, porté jusqu'à présent sur celui du photographe, entre cette fois-ci en résonance avec lui. Pour ce projet ils ont obtenu le soutien du Centre Dramatique National de Montreuil en 2003. Ce travail exposé au CDN en 2004 a été exposé cette année au Centre Photographique de Cherbourg Octeville dans le cadre de *Scènes de la Rue*. Thibaut Cuisset revient dans cet entretien sur la conduite et les enjeux de ce travail.

### **A propos de la rue de PARIS, Entretien avec Thibaut Cuisset**

***Depuis une vingtaine d'années, tu travailles surtout sur la notion de paysage à travers une recherche de lumières/couleurs égales et d'une atmosphère, si ce n'est de recueillement, du moins de sérénité. Par ailleurs, ces séries sont réalisées le plus souvent à l'étranger, dans le temps limité d'un voyage ou d'une résidence. De ces divers points de vue, La Rue de Paris détonne. Comment ce travail s'est-il inscrit dans ce que tu avais fait précédemment ? A-t-il changé quelque chose pour toi ?***

Jusqu'à présent, mon travail était effectivement lié au paysage et à la représentation du territoire, à l'occasion d'un voyage, ou plus exactement d'un déplacement. Car il ne s'agit pas pour moi de voyages au sens romantique, de parcours autobiographiques, ou d'état d'âme, mais d'une méthode qui me permet de travailler sur ce qu'on peut appeler des motifs. Si j'ai beaucoup photographié dans les pays du bassin méditerranéen (Espagne, Italie, Grèce, Maroc), c'est d'abord parce que j'étais attiré par leurs lumières. M'intéressaient également des paysages un peu périphériques, assez peu regardés au milieu des années 1980 quand j'ai commencé à photographier ; des espaces assez désolés dans lesquels demeuraient des traces considérées comme mineures de l'activité humaine. Sur d'autres continents, en Australie, c'est le lien entre le " désert " et le bâti que j'ai exploré. Au Japon c'est à un espace méconnu que je me suis confronté: la campagne et l'urbanisation diffuse dans le paysage. Mon souci était aussi d'éliminer certaines informations pour permettre à d'autres, peut-être plus ténues, d'exister. Je cherchais à construire des espèces d'épures. En fait, il y avait une adéquation entre le déplacement et une manière de regarder. J'avais besoin de ces parenthèses de temps pour trouver une concentration, un étonnement devant les choses de l'existence.

Avec *La Rue de Paris*, j'ai bouleversé tous ces paramètres. C'était un territoire, purement urbain, que je connaissais bien puisque j'habite juste à côté depuis une dizaine d'années et sur lequel je pouvais travailler plus longtemps, par périodes. En plus, un territoire très réduit par rapport à ceux que j'avais pu parcourir puisqu'elle ne mesure que 1,5km de long.

Cela correspondait au désir de photographier la périphérie urbaine autrement que je l'avais fait à l'étranger, comme un espace-frontière. Je voulais regarder le tout proche, un espace familier et vivant, voir comment il était habité, traversé. Comme toute expérience nouvelle, *La Rue de Paris* m'a fait comprendre ou plutôt a éclairci certaines questions que je me posais face à la représentation d'un lieu. Je pense notamment à la question du style. Je crois vraiment qu'il est une conséquence de ce que l'on photographie. Cela étant dit, c'est finalement toujours la préoccupation de regarder un territoire comme une surface à lire qui me passionne.

**La Rue de Paris est exactement adéquate à son titre. Il s'agit de photographies faites exclusivement dans la rue de Paris à Montreuil. Pourtant, tu ne sembles pas avoir cherché à rendre manifeste cette correspondance : pas de progression géographique, pas de relevé systématique de lieux-charnières ou communs, diversité des formats et des cadrages. De quelle manière as-tu conduit ce projet ? Quels liens ferais-tu entre fragments et ensemble ?**

La rue de Paris c'est une artère qui mène tout droit, après avoir changé plusieurs fois de noms, jusqu'au Palais Royal où les maraîchers allaient livrer leurs pêches.

Pendant longtemps, je n'ai pas regardé la rue. J'allais du métro à chez moi comme en apnée. Ce n'est que peu à peu que j'ai commencé à m'apercevoir que la rue de Paris n'était pas un " couloir " dont j'empruntais un bout, mais un milieu très vivant. Des bâtiments étaient détruits, remplacés par d'autres. Des boutiques changeaient. D'un bout à l'autre, les usages variaient, se superposaient. Et cette rue faite de bric et de broc m'est apparue alors comme un étonnant dépôt d'images auxquelles je pouvais donner corps.

Je savais que cela allait être difficile et qu'il fallait se confronter à des questions nouvelles. D'abord, je me trouvais au contact des gens avec la nécessité de les représenter, ce dont je n'avais pas l'habitude. Face à cette situation, je me suis donné la liberté de photographier à la fois à la chambre sur pied et avec un appareil de format moyen (6/7) à main levée plutôt que de chercher à tout uniformiser. J'ai essayé de montrer à égalité les gens qui passent comme ceux qui habitent ou travaillent dans cette rue. Dans la mesure où j'étais là souvent, je me suis peu à peu senti faire partie du paysage. Ce qui pourrait paraître paradoxal est que ma présence faisait d'autant moins problème qu'elle était forte. Avec la chambre, je m'installais dans la rue, je prenais une place qui correspondait visiblement à un travail. À la limite, un travail comme un autre, avec un but précis. C'est plutôt lorsque je faisais des instantanés que je devais expliquer plus longuement ce que j'étais en train de faire.

L'espace s'imposait aussi à moi de manière beaucoup plus forte. Dans une rue comme celle-ci, relativement étroite, je n'étais plus maître de ma position. Il m'a fallu rechercher la distance juste d'une manière nouvelle. Je devais composer avec la bigarrure de la rue, ses couleurs variées, ses enseignes. Le tout au milieu du mouvement et de l'activité.

Ce sont ces micro événements que j'ai cherché à décrire sans présumé de départ. Tous les habitants avaient droit de citer. Il n'y a ni dénonciation ni compassion. De même je n'ai pas privilégié de situations emblématiques. Par exemple, chaque vendredi, une partie de la rue se remplit brusquement de monde. À la sortie de la prière. Une image montre ce moment, mais sans qu'on l'identifie comme tel.

Les notions d'inventaire ou d'exhaustivité ne m'intéressent pas. Une photographie est avant tout pour moi un moment esthétique particulier. Ce qui n'exclut pas de rechercher une cohérence d'ensemble qui, en l'occurrence, s'imposait pour réaliser un véritable portrait de la rue. Comme dans d'autres travaux, ma recherche est passée par la lumière et la couleur. Habitant juste à côté, j'avais la possibilité de faire des repérages fréquents, de choisir un lieu et son moment. Je pouvais attendre, revenir, refaire. J'ai aussi été aidé par le climat qui pendant des mois était assez constant, avec une luminosité quasi-méditerranéenne.

La diversité de formats des tirages correspond au choix de départ de photographier à la fois à la chambre et au 6/7. C'est aussi une manière de permettre une diversité de regards, d'associer les choses ou d'en mettre une en relief. Non parce qu'elle serait exemplaire, mais plutôt comme un élément rythmique.



***Ce travail est évidemment très lié à un contexte social et historique. Mais tu ne l'as pas accompagné d'un texte personnel ni d'entretiens ou d'informations. Pour une part, cette contextualisation est portée par le texte de Jean-Christophe Bailly, installé dans l'espace d'exposition. Dirais-tu que le lieu de présentation, à Montreuil d'abord, et maintenant à Cherbourg dans le cadre d'une programmation consacrée aux " Scènes de la rue " complète en quelque sorte le sens de La Rue de Paris ?***

L'exposition à Cherbourg situe *La Rue de Paris* dans une proximité avec des photographes qui m'intéressent et permet d'inscrire ce travail dans une dimension historique

*La Rue de Paris* a d'abord été présentée à Montreuil par le Centre Dramatique National, à cinq cents mètres des lieux de prises de vue. Une telle proximité est toujours intéressante. Le travail a son autonomie, mais il n'est pas indifférent pour moi que ceux qui connaissaient la rue l'aient retrouvé dans mes images. Des visiteurs m'ont dit que cela leur donnait envie de retourner voir sur place. Ce qui correspond bien à l'esprit de mon travail qui consiste simplement à poser un regard sur quelque chose de présent mais qui passe inaperçu. Les responsables publics, que ce soit le maire de Montreuil ou la présidente de l'Office régional du tourisme, ont eux apprécié le fait que l'on n'était pas dans une représentation convenue de la banlieue parisienne. .

Je n'ai pas du tout cherché à saisir des instants ou des personnages particuliers. Je pratique un certain retrait par rapport au sujet. Pour autant, je ne voulais pas non plus servir une certaine esthétique actuelle de la déshumanisation dans laquelle les gens sont des silhouettes anonymes, ou des personnages réduits à une gestuelle. J'ai recherché une relation d'équilibre entre empathie et distance. J'ai ressenti la nécessité de confronter mon point de vue à celui de Jean Christophe Bailly avec qui j'avais déjà collaboré pour d'autres projets, sous la forme plus traditionnelle du texte de l'écrivain introduisant aux images du photographe. Cette fois-ci, il a voulu, comme moi, expérimenter quelque chose de nouveau. Nous avons travaillé chacun de notre côté, sans nous concerter. Son parti pris a été différent du mien, mais l'unité stricte de lieu que nous avons tous deux respecté permet des échanges d'autant plus forts que le texte est mis en scène dans l'exposition elle-même. Disposé sur une grande table centrale, il figure et suit une progression spatiale – d'un bout à l'autre de la rue, en signalant croisements, similitudes, frontières – tout en restituant, de manière fine, un contexte socio-politique sur lequel les images n'insistent pas. Il le fait en outre d'une manière heurtée et continue comme on suit la rivière passant d'une rive à l'autre alors que j'étais plutôt dans l'idée du paysage. C'est à dire dans un moment esthétique éprouvé et spontané. Pourtant, à travers les inscriptions de la rue qui sont à la fois la matière du texte et souvent les motifs des images, des rapprochements interviennent.

Propos recueillis le 1er avril 2005

**In Journal n° 5 / 2005 Scènes de la rue, Centre Régional de la Photographie de Cherbourg Octeville**

**Ouvrage à paraître chez Les Editions Filigranes : *La Rue de Paris* - Thibaut Cuisset : photographies / Jean Christophe Bailly : Texte**